

Mondes du Tourisme

2 | 2010 Vers une théorisation de l'approche géographique du tourisme

Sébastien Roux, Les Économies de la prostitution. Sociologie critique du tourisme sexuel en Thaïlande

Thèse de doctorat en sociologie à l'École des Hautes Études en sciences sociales, dirigée par Didier Fassin (soutenue le 13 octobre 2009)

Sébastien Roux



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/283

DOI: 10.4000/tourisme.283

ISSN: 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination: 99-101 ISSN: 2109-5671

Référence électronique

Sébastien Roux, « Sébastien Roux, *Les Économies de la prostitution. Sociologie critique du tourisme sexuel en Thaïlande », Mondes du Tourisme* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL: http://journals.openedition.org/tourisme/283; DOI: https://doi.org/10.4000/tourisme.283



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

COMPTE RENDU DE THÈSE

Les économies de la prostitution

Sociologie critique du tourisme sexuel en Thaïlande

Thèse de doctorat en sociologie à l'École des Hautes Études en sciences sociales,

dirigée par Didier Fassin

(soutenue le 13 octobre 2009)

SÉBASTIEN ROUX

[sebastien.roux@ens.fr]

partir d'une recherche conduite à Patpong, un quartier de Bangkok dédié à la prostitution touristique, ce travail propose une sociologie critique du "tourisme sexuel" qui, en conjuguant enquête ethnographique et historique, tente de caractériser la pluralité des économies qui traversent les échanges prostitutionnels. La thèse s'organise en deux parties de quatre chapitres et propose, en articulant différentes échelles (locale, nationale, transnationale), une "étude de cas élargie" de la prostitution touristique.

En observant la matérialité des échanges qui se nouent au sein de cet univers spécifique, l'usage des catégories de sens commun mobilisées pour caractériser la sexualité commerciale (prostitution, tourisme sexuel, voire "exploitation", etc.) montre d'abord ses limites pratiques. Certes, la plasticité, la diversité et la complexité des transactions sexuelles ont déjà été soulignées par les sciences sociales qui réfléchissent depuis de nombreuses années aux liens entre rapports

économiques et sexuels. Et la sociologie, l'histoire et l'anthropologie ont progressivement permis de s'extraire des jugements qui rendent son appréhension délicate. Mais la force des "prénotions" qui entourent la sexualité commerciale perdure. Cette résistance est d'autant plus violente en ce qui concerne le tourisme sexuel que la prostitution touristique touche par définition des espaces éloignés, souvent inconnus, parfois fantasmés, et dont les logiques multiples sont rarement explicitées au profit d'une réflexion uniquement préoccupée de ses formes les plus spectaculaires. Ainsi, il s'agit plutôt de proposer une réflexion alternative à la normativité d'une condamnation de la prostitution ou de sa défense, figure inversée d'un même positionnement politique sur la sexualité, pour décrire les relations qui s'observent avant de réfléchir à ce qu'elles nous enseignent sur la diversité des échanges prostitu-

La présence régulière de sentiments amoureux et/ou affectifs est ensuite analysée pour tenter de caractériser certaines des relations qui se tissent à Patpong. Alors que l'intérêt économique tend à être opposé au "véritable" amour (désintéressé, voire désincarné), l'analyse des entretiens et des parcours biographiques montre la dimension ethnocentrée de ces jugements implicites.

En développant une analyse émique, l'enquête réalisée cherche à améliorer la compréhension de ce type d'échanges sexuels. Qu'estce que cela signifie aujourd'hui, pour une jeune femme de Bangkok, d'être ce que les Thaïs appellent une kaï (littéralement "volaille", "poulet(-te)"), une de ces filles "légères" qui fréquentent des farangs (occidentaux) et qui "profitent" de leur argent ? Qu'est-ce que cela implique, ou, à l'inverse, qu'est-ce que cela permet ? Quelle est la réalité du vécu des jeunes femmes concernées, au-delà des récits stéréotypés qui se sont multipliés ces dernières années et qui cherchent davantage à émouvoir qu'à informer ? Après avoir décrit la nature parfois complexe des liens entretenus – entre engagement, autonomie et dépendance – l'analyse cherche à "dé-singulariser" ces relations en les resituant dans le contexte social thaïlandais. Les échanges prostitutionnels sont ainsi réinsérés dans l'économie locale des valeurs et des jugements pour saisir leurs spécificités et leurs enieux.

Cette analyse de la prostitution est attentive à la diversité des sexualités. La réflexion intègre ainsi l'analyse d'une prostitution masculine qui, si elle s'est révélée très présente à Patpong, apparaissait pourtant moins directement visible. Mais plutôt que de l'isoler artificiellement comme fait social spécifique, la diversité des sexualités ont été réunies pour éclairer certaines des dynamiques qui traversent l'espace.

La mondialisation des questions sexuelles et des débats sur la sexualité commerciale tend à renvoyer la prostitution féminine à une forme de domination sexuée où la femme subirait la puissance de l'homme ; le tourisme sexuel, en conjuguant domination impérialiste et domination masculine, apparaîtrait alors comme le produit radical d'une domination naturalisée. Or, la prostitution masculine, et plus particulièrement homosexuelle, permet d'éclairer la pluralité des formes prostitutionnelles observables à Patpong et d'interroger la présence répétée, dans les discours des interviewés, d'une dimension "émancipatrice" de la sexualité commerciale.

Une fois comprises certaines des dynamiques révélées par des discours et des pratiques a priori opposés au sens commun, il devient possible de mieux cerner le poids et l'importance que revêt le quartier de Patpong pour les Thaïlandais et les Thaïlandaises rencontrés. Dès lors, de nouvelles questions émergent: comment intégrer à l'analyse sociologique de la prostitution la dimension festive d'un "quartier rouge"? quels enjeux sont inclus dans des propos trop souvent renvoyés à la seule aliénation? et que peut apporter une analyse critique de la "fête" à la compréhension des rapports de domination?

En réintégrant la figure du "client", il s'agit ensuite de réinsérer la prostitution à Patpong dans ce qui fonde sa spécificité: le contexte touristique. Statistiques et histoire du tourisme sont alors mobilisées pour décrire les principales dynamiques qui organisent l'industrie touristique en Thaïlande. Que signifie Patpong pour ceux qui s'y rendent ? À quelles représentations le quartier est-il associé ? Comment les hommes et les femmes qui viennent s'y divertir envisagent-ils les relations qu'ils peuvent nouer? Une attention particulière est portée aux attentes réciproques, aux désirs croisés qui rendent possible la réalisation de relations entre des individus que tout semble opposer.

À l'analyse ethnographique de Patpong s'articule une critique généalogique du tourisme sexuel qui définit quatre moments clefs dans la construction et la diffusion de cette catégorie d'appréhension de la sexualité commerciale. La thèse interroge d'abord l'émergence des prostituées thaïlandaises comme objet politique. En Thaïlande, les questions sexuelles se sont imposées dans l'espace public à partir du début des années 1980, pour des raisons tant nationales qu'internationales. Des groupes se sont constitués pour encourager un traitement

politique de la prostitution; l'émergence du travail associatif se comprend dans une temporalité longue qui interroge l'intégration du corps féminin et de la sexualité comme objets modernes de gouvernement. Mais en décrivant les dynamiques qui traversent le champ national des ONG féministes durant les années 1980, il apparaît que la prostitution dans le tourisme devient, à un moment donné et pour des agents particuliers, une ressource supplémentaire pour imposer la sexualité commerciale dans l'espace public. Tout en s'inscrivant dans une histoire nationale, certains groupes thaïlandais ont favorisé, ces dernières années, une transformation de la gestion politique de la prostitution en facilitant l'importation des débats occidentaux sur l'usage commercial de la sexualité. Dès lors, la circulation internationale des engagements militants est interrogée à l'aune des processus de subjectivation qu'elle favorise.

En Thaïlande, le processus historique qui a conduit à l'imposition du tourisme sexuel comme nouvelle priorité de gouvernement est directement lié à l'épidémie de sida. Cette réalité sanitaire a radicalement transformé la gestion politique du tourisme : auparavant défendue par les autorités nationales pour ses vertus développementalistes, l'industrie touristique est accusée de mettre la nation en danger. Ce renversement est provoqué par l'explosion de l'épidémie de sida en Thaïlande : à la fin des années 1980, les farangs sont accusés d'importer le virus et le tourisme international est directement mis en cause. Les prostituées, intermédiaires désignées, deviennent un enjeu politico-sanitaire prioritaire. La violence de l'épidémie de sida est telle que la légitimité du gouvernement fait débat. Dans un contexte politique troublé, une nouvelle classe politique émerge ; elle promeut une gestion libérale de la crise, en rupture avec les schèmes traditionnellement en vigueur. Cette évolution a permis de dessiner l'architecture d'une réponse nationale au virus, aujourd'hui encore internationalement saluée pour son efficacité épidémiologique.

Mais les conséquences de ce revirement dépassent le seul domaine sanitaire. En propulsant les questions sexuelles au cœur de l'espace public, les politiques thaïlandaises ont eu une double conséquence. Au plan national d'abord, elles ont favorisé un alignement des normes sexuelles sur un modèle occidental universalisé et ont, pour de nombreuses années, lié prévention des risques infectieux et parole sur la sexualité. Au plan international ensuite, cette forme de gestion libérale a favorisé une reconnaissance du tourisme sexuel comme problème social global. Bangkok a ainsi dû s'aligner sur une forme de gestion occidentale de bonne gouvernance en important, avec la reconnaissance du phénomène, le mode de régulation imposé. En liant crise sanitaire et crise morale, il s'agit ainsi de s'interroger sur la circulation internationale des problèmes politiques et de leur mode de résolution.

Ce travail cherche ensuite à saisir l'absence paradoxale d'un phénomène pourtant largement commenté : la prostitution pédophile. À Patpong, aucun enfant prostitué n'a été rencontré, alors que la Thaïlande s'est longtemps vue désignée comme une destination phare des "prédateurs sexuels". Cette absence actuelle résulte-t-elle pour autant d'une mobilisation passée ? En effet, la lutte contre la pédophilie dans le tourisme ou, plus précisément, contre les relations sexuelles entre majeurs et mineurs, a fait l'objet d'une campagne internationale virulente durant la décennie 1990. Cette campagne est d'ailleurs l'une des seules initiatives ayant permis l'émergence d'un consensus international sur la prise en charge de la sexualité commerciale. L'enquête propose ainsi une histoire récente de cette mobilisation, centrée sur la sociologie des agents et l'évolution de leurs prises de position. Il s'agit de réinsérer des discours à portée mondiale au sein du contexte local duquel ils sont issus, alors même qu'ils s'avèrent parfois distincts de la réalité sociale qu'ils pensent éclairer.

La prétention universelle de certaines entreprises morales peut dissimuler les enjeux politiques qui les traversent, et l'histoire de la lutte contre le tourisme sexuel impliquant des enfants (TSIE) apparaît justement exemplaire de cet effacement du politique derrière l'apparente évidence du consensus. Mais en articulant histoire politique thaïlandaise et formation d'un discours international sur la prostitution dans le tourisme, il apparaît que la définition de l'interdit fait pourtant l'objet d'enjeux politiques importants. Qui plus est, la construction d'un "intolérable" s'accompagne nécessairement de la cristallisation d'un "tolérable", pratiques laissées en dehors de l'interdit, qui se voient paradoxalement légitimées par leur extériorité. La "croisade morale" contre la prostitution des mineurs dans le tourisme apparaît ainsi directement liée à la régulation de la prostitution adulte. Et, en revenant sur l'histoire de la lutte contre la pédophilie dans le tourisme, ce chapitre montre comment la prise en charge du tourisme sexuel participe à la définition progressive d'une éthique sexuelle universalisée.

L'analyse du tourisme sexuel en Thaïlande se concult par une réflexion la temporalité des mobilisations politiques. Dans la hiérarchie des problèmes sociaux du moment, le tourisme sexuel est aujourd'hui déclassé : considéré comme moins prioritaire, il a laissé sa place à d'autres thématiques urgentes, au premier rang desquelles la traite des êtres humains. Pourtant, si la panique morale qui a entouré la prostitution dans le tourisme s'est aujourd'hui atténuée, elle continue de produire ses effets. En Thaïlande, la sexualité commerciale est restée un objet politique qui se développe, outre la traite, dans des thématiques aussi diverses que le contrôle des frontières, l'encadrement de la jeunesse ou la revigoration nationaliste d'une morale thaïlandaise. La prise en charge du tourisme sexuel a fortement transformé la gestion politique des questions sexuelles : de nouveaux rapports de force ont émergé; des agents dédiés se sont inscrits dans le paysage national; la politisation du corps et de la sexualité a produit de nouvelles subjectivités en constante redéfinition... Le dernier chapitre cherche ainsi à penser non seulement ce que la prostitution touristique a fait au tourisme sexuel, mais également ce que le tourisme sexuel continue aujourd'hui de faire aux questions sexuelles.

Ainsi, en articulant critiques ethnographique et historique, ce travail de thèse conjugue le phénomène à sa prise en charge pour saisir le tourisme sexuel comme un révélateur non seulement d'une mondialisation des sexualités, mais aussi de leur gouvernement.